

Notre journal

Christian Rakovsky

Source : «România Muncitoare», 1^{ère} année, n° 1 du 5 mars 1905. Reproduit dans : Cristian Racovski: scrieri social-politice (1900-1916). Bucarest : Editura Politica, 1977, pp. 47-51.
Traduction et notes MIA.

Ouvrier roumain, ce journal est le tien ; son titre te le dit clairement. Il a été créé par des ouvriers comme toi et par des amis qui, bien qu'ils ne fassent pas partie de ta classe, ont embrassé depuis longtemps la cause de ton émancipation.

Son but ? Tu le devines : c'est le but que poursuit tout organe véritablement prolétarien. La « Roumanie ouvrière » d'aujourd'hui, qui n'est que la continuation de la « Roumanie ouvrière » d'il y a trois ans, sera, avant toute chose, une tribune libre, où la classe ouvrière roumaine pourra venir sans entrave exposer ses désirs et ses revendications. Mais ce journal ne sera pas l'organe de telle ou telle catégorie d'ouvriers, il ne défendra pas seulement les intérêts de tel ou tel groupe ethnique du prolétariat, il sera l'organe de tous les salariés qui vivent en terre roumaine, sans distinction de profession, de race ni de religion.

Ouvriers des villes et ouvriers des campagnes, ouvriers de la grande et de la petite industrie, employés de commerce et vous tous, salariés de toute sorte, venez en toute confiance à votre journal. La « Roumanie ouvrière » sera avec vous partout, dans les villes et les villages, dans le grand atelier et dans la petite boutique, partout sur le vaste champ du travail, où l'ouvrier laisse sa santé et ses espoirs pour ne recueillir que la misère et les maladies. La « Roumanie ouvrière » protestera avec vous contre l'exploitation, elle réclamera avec vous une journée de travail plus courte, un salaire plus élevé, de bonnes conditions d'hygiène et le respect de votre dignité d'hommes si souvent méprisés et foulés aux pieds par le bon plaisir des patrons et de la police.

Dans ce but et pour mieux connaître la situation de la classe ouvrière en Roumanie, nous avons ouvert dans notre journal une rubrique spéciale, pour laquelle nous sollicitons tout particulièrement la collaboration des ouvriers de toutes les régions du pays.

Mais pour que cette lutte pour de meilleures conditions matérielles soit fructueuse, il faut que les ouvriers roumains se pénètrent de la nécessité de l'organisation. Sans organisations puissantes et purement ouvrières, tous les efforts du prolétariat roumain se briseront face à l'opposition des patrons, aidés par la désunion et la concurrence entre ouvriers. La « Roumanie ouvrière » aura soin de montrer aux ouvriers quelles sont les voies que la théorie unie à l'expérience indique comme les seules capables d'assurer la défense et le triomphe de leurs intérêts. Nous nous mettons au service du prolétariat non seulement pour parler en son nom, mais aussi pour l'aider à organiser sa lutte économique de classe par la création d'organisations qui lui soient propres.

Qui dit lutte économique dit en même temps lutte politique. Derrière le patron et derrière le capital se tiennent la loi et l'État, prêts à se ruer sur le peuple qui lutte pour ses droits. Ainsi en va-t-il partout où le pouvoir est entre les mains de la classe capitaliste, mais ainsi en va-t-il surtout chez nous, où quarante-cinq mille riches, répartis en deux collèges électoraux, font la loi et dictent les conditions de vie à six millions de Roumains.

Briser ce cercle de fer qui serre de toutes parts notre vie nationale, écarter cette injustice qui étouffe notre pays ; voilà vers quoi se dirigera, tôt ou tard, l'activité du prolétariat roumain. Le suffrage universel, égal, direct et secret pour tous les fils du pays est et restera un des principaux objectifs de nos ouvriers. Tant qu'ils n'auront pas obtenu cette réforme, la voie légale pour améliorer leur sort leur sera fermée et ils seront, comme par le passé, à la merci des classes dirigeantes qui, de temps à autre, guidées par l'instinct de conservation, jetteront quelques réformes insuffisantes pour étouffer leur cri d'indignation et de révolte.

Toutefois, nous ne pouvons nier que le moment d'une puissante action politique de la part de la classe ouvrière roumaine n'est pas encore venu. Avant toute chose, nous devons secouer la torpeur de la grande majorité des ouvriers et orienter sur la bonne voie les énergies déjà éveillées des autres.

Enfin, la « *Roumanie ouvrière* » sera nettement et sans détour un organe socialiste. Si le mouvement ouvrier proprement dit n'est que l'expression de la lutte inéluctable du travail contre le capital – lutte qui se livre chaque jour là où ces deux facteurs se font face –, le socialisme, à son tour, n'est que l'expression théorique et le but historique de ce mouvement ouvrier lui-même.

Car au fond, qu'est-ce que le socialisme poursuit comme but ? Par des méthodes qui lui sont propres, il vise à l'émancipation complète du travail, c'est-à-dire à la suppression de l'exploitation, de la misère et de toutes les sujétions morales, intellectuelles et politiques qui en découlent. Et parce que nous sommes convaincus qu'en dehors de la solution socialiste, c'est-à-dire en dehors de la propriété collective, il n'existe pas d'autre solution à la question sociale, nous sommes et resterons socialistes.

Un journal ouvrier qui tient à montrer au prolétariat l'étendue et les causes de sa misère, en lui indiquant en même temps les moyens par lesquels elle peut être supprimée, ne peut être que socialiste. De même, un ouvrier qui a pris conscience de l'antagonisme entre les intérêts de sa classe et ceux de la classe patronale, et qui se sent pénétré du désir de devenir enfin un homme libre et heureux, arrivera fatalement et naturellement au socialisme.

Partout, dans tous les pays où existe un mouvement ouvrier, ces deux notions – prolétariat et socialisme – s'identifient, se confondent. Ainsi en sera-t-il chez nous. La « *Roumanie ouvrière* », en tant qu'organe socialiste, fera l'analyse de nos rapports économiques et sociaux et éclairera les ouvriers sur le lien étroit qui existe entre le mouvement ouvrier économique et politique et le socialisme proprement dit.

Bien que le champ d'action d'un organe socialiste soit surtout et avant tout le prolétariat proprement dit, par sa situation politique et économique, les intérêts de celui-ci se confondent souvent avec ceux d'autres couches de la population. Quand le prolétariat réclame des droits politiques égaux pour tous, il représente la nation tout entière. De même, lorsqu'il proteste contre l'arbitraire du pouvoir, contre les impôts trop lourds, contre l'existence et les abus du militarisme, lorsqu'il lutte contre les préjugés, contre les mensonges sociaux, son action dépasse les frontières de sa propre classe pour se confondre avec celles de la grande majorité du peuple roumain.

Seul le prolétariat est capable, moralement et théoriquement, d'élever sa voix au nom du peuple tout entier et il peut être fier de cette mission historique et nationale, qui fera de lui le facteur principal du progrès et de la civilisation dans notre pays. Et c'est là aussi le motif le plus décisif qui fait que nous, intellectuels issus des rangs de la bourgeoisie, avons déserté notre propre classe pour nous rallier à la cause du prolétariat.

Oh, je sais bien que ce n'est pas la première fois que le socialisme fait son apparition en Roumanie. Je sais aussi que l'on tire, de la disparition du Parti socialiste roumain en tant qu'organisation officielle, des conclusions contre la raison d'être du mouvement socialiste en Roumanie. Mais ces ennemis du socialisme font une confusion entre le socialisme lui-même et ses manifestations extérieures. On peut dire que le Parti socialiste roumain, par le passage des intellectuels qui étaient à la tête du mouvement

dans le camp des partis politiques bourgeois, a été décapité et désorganisé ; mais prétendre que les socialistes ont disparu de Roumanie serait une grossière erreur. Et d'abord, la grande majorité des ouvriers touchés par la propagande socialiste d'autrefois sont restés fidèles à leur idéal. Les ouvriers de Bucarest, en particulier, n'ont jamais cessé de donner des signes de vitalité socialiste. Au moment le plus tragique de l'histoire socialiste roumaine, lorsque les anciens « chefs », par la parole et surtout par l'exemple, prêchèrent le pessimisme et le découragement, ces ouvriers maintinrent leur organisation et tentèrent même à deux reprises, d'abord avec l'hebdomadaire « *Lumea nouă* » (Le Monde nouveau) et ensuite avec la « *Roumanie ouvrière* », première série, de poursuivre la propagande socialiste. Je ne parle pas des manifestations du 1er Mai et, plus récemment, de cette belle et spontanée manifestation qu'ils ont organisée contre les massacres de Pétersbourg¹. Et, enfin, ce journal, qui reparait surtout à l'initiative des ouvriers de Bucarest, n'est-il pas une preuve de la vitalité et de la persistance du mouvement socialiste en Roumanie ?

Il est vrai qu'on ne peut pas dire des intellectuels ex-socialistes la même chose que des ouvriers. Ils ont déserté beaucoup plus facilement leur camp, mais qu'est-ce que cela prouve, sinon la vieille vérité sociologique élémentaire que le socialisme est avant tout une idéologie propre à la classe ouvrière et que, par conséquent, on ne peut exiger des fils de la bourgeoisie des convictions socialistes inébranlables. Mais là aussi, il ne faut pas exagérer. Le nombre des intellectuels transfuges est bien plus petit qu'on ne le croit. Ils sont nombreux parmi eux qui, désorientés un moment par les sophismes des « chefs », n'attendent que le moment propice pour se rallier de nouveau autour du vieux drapeau.

Nous sommes convaincus que ce moment est venu. Quatre années de gouvernement libéral, dont les naïfs attendaient la régénération du pays, ont prouvé la complète incapacité des partis bourgeois. D'autre part, dans différentes régions du pays, dans toutes les branches de la production nationale, il existe des manifestations d'un mouvement ouvrier inconscient et spontané, qui se révèlent soit par des grèves, soit par les plaintes et les réclamations ouvrières qui parviennent jusqu'aux journaux bourgeois.

Mais surtout le mouvement corporatif, suscité par la loi des métiers, éveillant chez les ouvriers roumains l'instinct de classe, a préparé chez nous un terrain plus favorable que jamais pour la propagande socialiste.

Ainsi, tout est avec nous et, même si nous voulions continuer à être passifs, les vagues du mouvement socialiste des pays qui nous entourent frappent nos murailles et nous éveillent. Les cris du prolétariat russe en révolte, les sérieux succès d'organisation socialiste en Hongrie et en Bulgarie ; tout cela est pour nous un appel et, en même temps, un encouragement. Quand le prolétariat de tous les pays se lève, le prolétariat roumain resterait-il seul soumis, servile et silencieux ?

Le temps est venu pour lui aussi de secouer sa torpeur, triste héritage des temps passés, et de répondre avec empressement au cri de guerre qui s'élève de millions et de millions de poitrines ouvrières des deux hémisphères.

Prolétaires dans chaque pays et prolétaires de tous les pays, unissez-vous !

¹ Il s'agit du « Dimanche sanglant » du 9 janvier 1905 où une manifestation pacifique d'ouvriers de Pétersbourg se rendant au Palais d'Hiver pour lui remettre une pétition fut mitraillée sur ordre du tsar.